LES DÉGUISEMENS VILLAGEOIS,

OU

LE RETOUR DE LA NOCE,

COMÉDIE

EN DEUX ACTES, EN PROSE

ET VAUDEVILLES.

Par le Citoyen LESIEUR.

Représenté en l'an 3, et rémise au théâtre en l'an 6.





A PARIS.

Chez BARBA, Libraire, rue Saint-André-des-arts, n°. 27, au Magasin des Pièces de théâtre.

1797. An VI.

PERSONNAGES.

SIMONNE, vieille et riche fermière.

THÉRÈSE MICHAUD, veuve, filleule de Simonne, et demeurant chez elle depuis la mort de la dame du château qui l'a élevée.

JULIEN, jardinier de Simonne, amoureux de Thérèse.

ROZETTE, servante chez Simonne; elle doit avoir 13 ou 14 ans.

LE TABELLION du village.

LES DÉGUISEMENS VILLAGEOIS,

OU

LE RETOUR DE LA NOCE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un hameau; à droite on voit la ferme de Simonne; à gauche il y a un banc de gazon.

Le jour commence à peine à paroître.

SCENE PREMIERE.

SIMONNE, (*seule.*)

Air : *Comment goûter quelque repos.*

LE jour à peine est-il éclos,
Et déjà l'amour me réveille;
Ce lutin, lorsque je sommeille,
Vient toujours troubler mon repos.
Je suis veuve et riche fermière,
Je puis disposer de mon bien;
Je donnerai tout à Julien,
Pour le seul bonheur de lui plaire.

SCENE II.

SIMONNE, ROSETTE.

ROSETTE, (*entre en chantant.*)

ON dit qu'à quinze ans, etc.

Vous v'là not' maitresse.

SIMONNE.

Eh bien?

ROSETTE.

J'sommes certaine de c'que j'avançons, j'ons cherché par toute la maison, et ben y n'y est pas.

SIMONNE.

Air : *D'un bouquet de romarin.*

Quoi, Rosette, en vérité?

ROSETTE.

La chose est bien sûre,
Vot' Julien a profité
De la nuit obscure :
Du haut en bas du balcon
J'lons vu sauter sans façon.

SIMONNE, (*à part.*)

Pour Thérèse ce garçon
Me fait cette injure.

ROSETTE, (*à part.*)

J'savons ben qu'il est à la noce.

SIMONNE.

L'ingrat!

ROSETTE.

Air : *De Joconde.*

Mais not' maitresse sur ma foi,
Vous êtes par trop volage,
Julien n'fut pas toujours, je croi,
L'objet de vot' hommage.
L'tabellion avant ce berger
Vous avait vu traitable.

SIMONNE.

Je pense qu'il faut adjuger
Le prix au plus aimable.

ROSETTE, (*à part.*)

Et c'est Julien qui l'est aujourd'hui.

SIMONNE.

Que dis-tu?

ROSETTE.

Note maitresse...

Air : *Nous nous marierons dimanche.*

T'nez, moi sur ce fait,
J'vous l'disons tout net,

Vous rest'rez ben long-tems veuve :
Quoi, tous les garçons
De nos environs
S'rons par vous mis à l'épreuve.
Le tems viendra
Qu'on prendra
Sa revanche ;
Oui sur ma foi ;
Acoutés moi,
J'suis franche ;
Tant vous changerez ;
Tant vous choisirez
Q'vous vous marierez dimanche.

SIMONNE.

J'aime trop Julien, pour changer à présent.

ROZETTE.

Vous avez bien raison, car si vous avez beaucoup d'amour pour lui, lui, de son côté, n'en a pas mal aussi, tout ce qui y a, c'est qu'i' l'garde pour madame Thérèse Michaud, vote filleule.

SIMONNE.

J'y mettrai bon ordre... Mais je crois entendre les gens de la noce?

ROZETTE.

A propos de la noce? Que pensez-vous de madame Thérèse Michaud, vote filleule, à qui vous avez permis d'rester à la noce de Charlotte, hier peudant la journée seulement, et qui n'est pas rentrée d'la nuit, j'lons attendu jusqu'à deux heures sans dormir, j'en ai encore les yeux tous gros. Dames quand on n'dort pas d'la nuit, on s'en r'sent l'lendemain.

SIMONNE.

Oh! pour le coup elle me le payera ; et si je lui pardonne, tu le verras bien.

ROZETTE.

Vous ferez fort bien j'vous assure. (*à part.*) Pourquoi m'dit elle tous les jours que je n'suis qu'un enfant.

SIMONNE.

Une veuve de vingt ans qui n'rentre pas coucher, que j'ai reçu chez moi par charité, et qui me fait de ces tours-là.

ROZETTE.

C'est affreux ça!

SIMONNE.

Une petite coquette que son mari Antoine Michaud, fermier de ce village, a ruiné, qui aujourd'hui n'a pas un sou, et qui s'avise d'aimer Julien.

ROZETTE.

Aimer Julien! pas possible! (*à part.*) je l'savons aussi ben qu'elle.

SIMONNE.

C'est elle aussi qui est la cause que c'pauvre garçon a sauté cette nuit par la fenêtre pour l'aller trouver à la noce.

ROZETTE, (*à part.*)

Oh! que j'irais contente si c'était pour moi. (*haut.*) C'est une malheureuse.

SIMONNE.

Exposer la vie d'un joli garçon, fait à peindre, qui a servi six mois dans un régiment; mais, dis moi, Rozette, ne s'est-il pas blessé en sautant?

ROZETTE.

Air: *Des fanfares de S. Cloud.*

Quand je l'vis par la fenêtre
Sauter avec tant d'ardeur,
Dès que j'crus le reconnaître,
J'manquai mourir de frayeur.
Mais soudain sur la verdure
Je l'avons vu tant courir.... (*ter.*)
Que j'pensons que d'sa blessure
Il pourra ben revenir.

SIMONNE.

Tu me rassure. Allons tout est décidé, je renvoie Thérèse Michaud, pour mon honneur et ma tranquillité, je le dois.

ROZETTE.

Mais elle est vote filleule.

SIMONNE.

Ça m'est égal.

ROZETTE.

Bon, vous lui pardonnerez, alle vous dira comm' ça, ma marraine, ma chère marraine, c'est le mariage de ma meilleure amie....

SIMONNE.

Mariage ou non, je lui ai donné permission de rester à la noce jusqu'au soir, et non d'y passer la nuit.

ROZETTE.

Dame! c'est p't'être aussi qu'elle aime à danser.

SIMONNE.

Oh! que nenni.

Air: *La danse n'est pas ce que j'aime.*

La danse n'est pas ce qu'elle aime,
Mais c'est mon jardinier Julien.
Chercher à me ravir ce bien,
Est pour elle un plaisir extrême.

ROZETTE, (*à part.*)

Si je l'pouvions, j'ferions tout d'même;
Mais chut, ne l'disons que tout bas,
Tout bas, tout bas, tout bas,
(*à Simonne.*)
Que je la plains, que je la plains,
(*à part.*)
Elle ne me croit pas. (*bis.*)

SIMONNE.

Ecoute, va promptement sur la place du village, et fais savoir....

ROZETTE.

Que vous avez besoin d'une fille, n'est-ce pas?

SIMONNE.

Non, d'un garçon.

ROZETTE.

Comment d'un garçon? Est-ce que vous voulez aussi renvoyer Julien.

SIMONNE.

Non vraiment, Thérèse seule est coupable, et c'est elle seule que je veux punir.

ROZETTE.

Que vous êtes bonne, j'pensons tout d'même.

SIMONNE.

Allons, va donc?

ROZETTE.

C'est à savoir si j'trouvrai des serviteurs: ceux qui auront été à la noce de Charlotte n'sront pas pressés d'venir, ils

aim'ront mieux se reposer. Et pis y a un régiment qui va passer ici, tout l'monde voudra l'voir arriver.

SIMONNE.

Un régiment ?

ROZETTE.

Sûrement, et c'est à cause d'ça qu'la municipalité a défendu aux jeunes filles, ainsi qu'aux vieilles, d'aller aux champs pendant tout l'tems qui s'ra ici, parce qu'il a dit comme ça qu'i' pourroit ben arriver que... que... dame moi je n'me r'souviens plus de c'quelle a dit.

SIMONNE.

Il faudra apprêter un lit, car il en viendra loger ici.

ROZETTE.

J'le savons ben : mais moi j'men irai d'abord, car j'ons trop peur des soldats.

SIMONNE.

Tu n'as rien à craindre avec moi. Le jour commence à peine à paroître, et tu as le tems de faire ta commission avant que le régiment arrive.

ROZETTE.

J'allons courir de toutes nos forces; mais j'sommes presque sûre de n'ram'ner aucun serviteur.

SIMONNE.

Vas toujours.

ROZETTE, (*en sortant chante.*)

C'est la fille à Simonnette
Qui porte un panier d'œufs frais.

SCENE III.

SIMONNE, (*seule.*)

Air : *Frère en capuchon.*

Tout ira fort bien sur ma foi,
Ah ! mon cœur ne se sent pas d'aise,
En me défaisant de Thérèse
Et gardant Julien chez moi.
A mon amour il faut qu'il cède,
Et si l'ingrat veut me quitter,

J'offrirai pour l'arrêter, (*bis.*)
Tout l'or que je possède. (*bis*)

Air : *Des fraises.*

Si le Tabellion surpris
S'oppose à ma tendresse,
Sans écouter ses avis,
Je lui répondrai, je suis
Maitresse, maitresse, maitresse.

(*On entend les ménétriers qui joue l'air,*)
Allez vous en gens de la noce.

Bon ! voilà les gens de la noce qui se retirent chez eux, et Thérèse sans doute va revenir. Rentrons, et pour mieux la surprendre, fermons la porte aux verroux.

(*Simonne rentre dans la ferme.*)

SCENE IV.

JULIEN, THÉRÈSE.

Julien tient Thérèse par la main. Elle n'ose avancer. Ils ont l'air abattus et fatigués par la danse. Tous deux ont des bouquets fanés à leurs côtés.

JULIEN.

CALME ta frayeur, ma tendre amie, je suis persuadé qu'il ne t'arrivera rien.

THÉRÈSE.

Tu crois, ah ! je connais trop bien ma marraine, elle ne me pardonnera jamais d'avoir passé la nuit à la noce.

JULIEN.

Ecoute ; personne ne se doute dans la maison que j'ai été te retrouver.

THÉRÈSE.

C'est bien mal ce que tu as fait là.

JULIEN.

Tu me grondes toujours... J'ai eu bien soin de prendre la clef qui donne sur le grand chemin, je vais remonter par le balcon et je t'ouvrirai cette porte.

THÉRÈSE.

Prends bien garde qu'on ne te voye.

JULIEN.

Ne crains rien. Il n'est que trois heures, et ta marraine n'est pas encore éveillée.

THÉRÈSE.

Bon ! il n'est que ça ? Tiens reposons-nous un moment, car je suis rendue de fatigue. J'ai tant dansé.

(Ils s'asseyent sur le gazon.)

JULIEN.

Qu'on est bien là ! Sais-tu, Thérèse, que le régiment dans lequel j'ai servi doit passer par ici aujourd'hui, et qu'il restera jusqu'à demain. Que j'aurai de plaisir à revoir mes anciens amis.

THÉRÈSE, *(se regardant.)*

Comme je suis faite. Regarde donc, Julien.

JULIEN.

Tu est charmante.

THÉRÈSE.

Charmante ! pas trop. Il y avait des filles à la noce plus brillante que moi.

JULIEN.

Air : *Pourriez vous bien douter encore.*

Ah ! que m'importe, ma bergère
Le plus superbe ajustement,
Ton desir n'est il pas de plaire,
Aux regards seuls de ton amant.
Sans art et sans coquetterie,
Tu captives tous nos hameaux ;
Si tu n'étais pas si jolie
Je n'aurais pas tant de rivaux. *(bis.)*

THÉRÈSE, *(effrayée.)*

Ah ! Julien, voilà ma marraine !

JULIEN.

Non, non, personne ne vient.

THÉRÈSE.

Tu crois donc n'avoir rien entendu.

JULIEN.

Eh ! non, tiens, que ce baiser te rassure.

THÉRÈSE.

Monsieur Julien.

JULIEN.

Tu vas voir que ma recette est bonne.

THÉRÈSE.

Je t'attends ici, reviens promptement.

JULIEN.

Oui, oui.

SCENE V.

THÉRÈSE, (*seule.*)

Bon dieu! comme mon cœur bat! Est-ce le baiser de Julien qui en est cause? Oh non, c'est la crainte de revoir ma marraine... Hélas!... je me suis pourtant bien amusée à la noce de Charlotte; ô mon amie, ma tendre amie!

Air : *Je le tiens ce nid de fauvette.*

Dans les bras d'un époux sensible,
Tu goutes chez toi le bonheur;
Tandis qu'un avenir horrible
Tourmente et déchire mon cœur.
Tu sais mon trouble et mes allarmes,
Maintenant tu n'y peux penser,
Le désespoir cause mes larmes
Quand le plaisir t'en fait verser. (*bis.*)

SCENE VI.

SIMONNE, THÉRÈSE.

SIMONNE, (*en colère.*)

Air : *Des Trembleurs.*

Vous voila donc insolente
Effrontée, impertinente,
Coquette, sotte, arrogante...

THÉRÈSE (*à part.*)

Ciel! ou vais-je me cacher.

SIMONNE.

C'est une veuve charmante,
Dont la modestie enchante,
C'est une pauvre innocente...
Qui ne rentre pas coucher!

THÉRÈSE.

Air : *De Malberouk.*

Ah ! ma chere marraine....

SIMONNE.

Air : *Des Trembleurs.*

Paix, taisez vous malheureuse,
Sur votre conduite affreuse
Votre ame est ingénieuse,
A tromper ma bonne foi.
Plus que vous j'en suis honteuse ;
Vous pouvez belle coureuse,
Aller faire la pleureuse
Chez un autre que chez moi.

THÉRÈSE.

Air : *Vous me grondez d'un ton sévère.*

Vous me grondez, chère marraine,
Je suis coupable en verité,
Mais sans vous, sans votre bonté,
Que voulez vous que je devienne, *(bis.)*
Calmez, calmez votre courroux,
Hélas ! hélas ! } *bis.*
Simonne appaisez vous }

SIMONNE.

Air : *Des bourgeois de chartres.*

Avec cet air aimable
Et ces douces façons,
La croirait-on capable
De penser aux garçons ?
Pour pardonner encor, je ne suis pas si sotte.
Ici je contrains vos desirs,
Mais pour trouver de vrais plaisirs
Retournez vers Charlotte.

Air : *Des fraises.*

Si vers moi dans le besoin
Le repentir vous porte,
Ayez toujours très grand soin
De n'approcher que de loin
D'ma porte, d'ma porte, d'ma porte.

(Elle rentre.)

SCENE VII.

THERÈSE, (*seule.*)

J'AIMERAIS mieux mourir que de vous demander la moindre chose. (*Elle s'assied.*) Je ne suis pas dupe de sa colère : mon amour pour Julien, sa tendresse pour moi, voilà ce qui excite la jalousie qu'elle ne peut cacher. Ah! pauvre Thérèse! pauvre Thérèse. (*Elle se lève.*)

Air : *Non, non Doris n'y pense pas.*

En butte au plus malheureux sort,
Bientot j'en serai la victime ;
Mais en cédant à son effort
Me plaindre, hélas ! serait un crime.
Si la fortune est sans pitié,
L'amour m'offre de douces chaines,
Et Julien sera de moitié
Dans les plaisirs et dans les peines. (*bis.*)

Oui, cette pensée me rassure.

(*On entend le bruit des tambours et des fiffres qui annoncent l'arrivée d'un régiment.*)

C'est le régiment qui arrive sur la place. (*Elle s'assied.*) Voyons quel parti dois-je prendre.

SCENE VIII.

THERÈSE, ROZETTE.

ROZETTE, (*accourt tout effrayée.*)

Air : *Reli, Relan.*

AH ! bon dieu, qu'jons peur de la guerre
En voyant marcher tant d'soldats ;
C'est pis que l'roul'ment du tonnerre ;
La terre tremblons sous leux pas ,
A côté d'moi , ces fiers soudrilles
M'semblent aussi grands que des maisons;
Fuyons , fuyons ,
Car on n'trouv'ra pas assez d'filles
Pour épouser tous ces garçons.

J'en sommes encore tremblante de peur, reutrons. (*Elle apperçoit Thérèse.*) Bon, v'là not' veuve, aye, elle est à la porte à c'qui me paraît, car elle a l'air ben triste. (*Elle s'approche.*) Madame Michaud.

THÉRÈSE.

Je vous ai déjà dit petite, que je ne voulais pas qu'on m'appellat ainsi; mon nom est Thérèse.

ROZETTE, (*à part.*)

Ça la fait endêver; je l'faisons exprès; (*haut.*) vous avez ben du chagrin, madame Michaud... Mamzelle Thérèse.

THÉRÈSE.

Ah! beaucoup!

ROZETTE.

Vote marraine m'a dit comm' ça c'matin qu'elle voulait vous renvoyer. J'ai pourtant ben parlé pour vous; mais elle m'a fait taire, en m'ordonnant d'aller lui chercher un serviteur dans l'village.

THÉRÈSE.

Comment un serviteur? Est-ce qu'elle veut renvoyer aussi Julien.

ROZETTE.

Ah! ben oui, l'renvoyer, elle y pense ben vraiment; tout au contraire... C'est pour être plus sûre de lui qu'elle ne veut plus filles à la maison. Pour moi je suis trop petite pour lui porter d'l'ombrage, n'est-il pas vrai, madame Michaud... Mamzelle Thérèse.

THÉRÈSE.

Et comment se nomme le serviteur qui vient de me remplacer?

ROZETTE.

Ma foi, j'nen savons rien. Personne n'a voulu v'nir. Y sont tous en l'air à cause d'la noce.

(*Elle se promène au fond du théâtre.*)

THÉRÈSE, (*après quelques réflexions.*)

Si j'envoyais... Non... si je venais... oui, oui. Ah! madame Simonne, vous voulez garder Julien, qu'il reste chez vous, j'y consens; mais dans peu je le verrai, je lui parlerai. Malgré la haine que vous avez pour moi, j'espère que vous m'aiderez à vous tromper vous-même.

(*Thérèse sort précipitament.*)

SCENE IX.

ROZETTE, (*seule.*)

LA pauvre fille, sans argent, sans secours, ou peut-elle aller? que va-t-elle devenir. En vérité ça m'fait d'la peine.

Air : *Frère amour en capuchon.*

On dit q'pour trouver des amis,
Dont le cœur pour nous s'intéresse,
Une fille dans la détresse
Doit s'en aller à Paris.
Thérèse que l'on abandonne,
Dans un malheur aussi certain,
Y frait p't'être son chemin
Sans demander l'aumone... (*bis.*)

SCENE X.

SIMONNE, JULIEN, ROZETTE.

JULIEN, (*sortant de la ferme.*)

Air : *Un cordelier dit a Lisette.*

EN vain vous y comptez, madame
Je ne veux plus rester chez vous.

SIMONNE.

Julien, appaise ce courroux.

JULIEN.

Non, votre action est infame.

SIMONNE.

Julien, appaise ce courroux

JULIEN.

Je ne veux plus rester chez vous,

ROZETTE, (*a part.*)

V'là une belle affaire!

SIMONNE.

Même air.

Mais d'ou vient donc cette colère?

JULIEN.

Pouvez-vous en agir ainsi,
Mettre une femme à la merci
De la plus affreuse misère,

SIMONNE.

Julien, si j'en agis ainsi,
C'est qu'elle me fait honte ici. (*bis.*)

ROZETTE, (*à part.*)

Oh! dame! c'est qu'elle rougit pour un rien, not' maitresse.

JULIEN, (*a Simonne.*)

Dites plutôt que vous la détestez.

SIMONNE.

Air : *Du cantique de S. Joseph.*

Mais enfin sois donc plus sage,
Envisage,
Ce que je veux tout te donner ;
Quand je fais ce sacrifice,
Quel caprice!
De vouloir m'abandonner.

ROZETTE, (*a part.*)

Il lui en faut un, sa rage est d'épouser!

SIMONNE.

Air : *De Joconde.*

De sottise on va te taxer
En me quittant pour elle.
D'ailleurs, Julien, pour te fixer
Il en est de plus belle.

JULIEN.

Peut-être est-ce la vérité?
Mais voilà mon système:
Mes yeux ne trouvent de beauté
Que dans l'objet que j'aime.

ROZETTE, (*a part.*)

Ah! bon dieu, si queuq'zun pouvait m'aimer comm' ça.

SIMONNE.

Comment ingrat....

JULIEN.

Je ne reste pas ici davantage, la chose est décidée. Allez offrir vos biens à qui vous voudrez ; pour moi j'aime Thérèse,

rèse, et toute malheureuse qu'elle est, je la préfère à vous, à vos trésors et à tous ceux de l'Univers.

SIMONNE.

Air : *Ton humeur est Catherine.*

C'est trop outrer la mesure
De votre mauvaise humeur,
C'est peu d'employer l'injure,
Vous outragez mon honneur.
La fureur seule me reste,
Sortez, sortez pour jamais,
Allez, mon cœur vous déteste
Autant que je vous aimais.

ROZETTE, (*a part.*)

Le v'là ben content, c'est justement c'qui d'mande.

JULIEN.

Air : *Charmante Gabrielle.*

Vous allez donc me rendre
Tout ce qui m'appartient.

SIMONNE.

Vous pouvez l'aller prendre,
Car rien ne vous retient.

JULIEN.

Cette douce assurance
Vient me calmer,
Madame, et je commence
A vou[illegible]ner.

(*Julien entre dans la ferme, Simonne s'assied.*)

SCENE XI.

SIMONNE, ROZETTE.

ROZETTE.

C'EST toujours queuq'chose, v'là vraiment une belle scène, y d'mande son compte, et c'est lui qui nous l'donne. Oh! y manquera pas de s'en vanter par tout.

Air : *De la baronne.*

Dans l'zamourettes, } *bis.*
Un succès fait jaser un cœur, }
Nous autres nous serons discrestes,

Car nous n'avons pas trop d'bonheur
Dans l'zamourettes.

(Elle approche de Simonne qui paraît confuse.)

SIMONNE.

Tout cela est fait pour moi!

ROZETTE.

Vous êtes ben bonne d'vous affliger. T'nez l'Tabellion vous aime, prenez-le, y f'ra ben mieux votre affaire qu'un Julien qui s'moque de vous et qui vous méprise.

SIMONNE, *(après un moment de silence.)*

Oui, c'est un ingrat que je déteste; je vais rentrer à la maison pour faire son compte et le renvoyer, toi, rends-lui tout ce qui lui appartient.

ROZETTE.

J'y vais... Ah! j'oubliais d'vous dire que vous n'aurez pas d'serviteur aujourd'hui, ce ne s'ra que d'main.

SIMONNE, *(en rentrant.)*

C'est bon, c'est bon.

SCENE XII.

ROZETTE, *(seule, au public.)*

Air : *Des fraises.*

L'AMOUR vient d'déménager
D'chez madame Simonne,
Si queuq'zun veut s'y loger,
Voici l'heure du berger
Qui sonne, qui sonne, qui sonne.

(Rozette rentre dans la ferme.)

Fin du premier acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

(Thérèse paraît au fond du théâtre habillée en jeune paysan qui voyage, il ne faut pas que son habit soit trop élégant.)

THÉRÈSE, (*seule.*)

Air : *Dans un verger Colinette.*

LE seul bonheur ou j'aspire
Est de revoir mon amant,
Amour, c'est toi qui m'inspire
Cet heureux déguisement;
Que ta bonté se signale,
Pour guide j'ai ton flambeau,
Sur les yeux de ma rivale
Viens attacher ton bandeau.

J'entends du bruit, c'est elle.... éloignons-nous.

SCENE II.

SIMONNE, THÉRÈSE, (*dans le fond.*)

SIMONNE.

Air : *Mon petit cœur.*

OUI, c'est assez, abandonnons un traître
Qui ne sent pas le bien que je lui veux,
Laissons au tems à lui faire connaître
Tout ce qu'il perd en méprisant mes nœuds;
Et si jamais, après cette aventure,
J'éprouve encor le pouvoir de l'amour,
Je veux un cœur formé par la nature,
Et qui jamais ne connut de détour.

(Il apperçoit Thérèse.)

Air : *Paris en est roi.*

Quel est ce garçon?
Près de ma maison

Je le vois s'approcher;
Que vient-il chercher,
Comme il a bon air,
Parlez-moi, mon cher;
Vous êtes inquiet,
Ah! qu'il est bien fait.
Ce village,
Ce village,
Vous est étranger, je croi?.

THÉRÈSE.

J'perds courage,
J'perds courage,
Je n'la trouv'rai pas ma foi.

SIMONNE.

Qui cherchez-vous donc?
Dites-moi son nom?
Je connais tout ici,
Parlez mon ami?

THÉRÈSE.

Air: *Philis demande son portrait.*

N'connaissez vous pas dans c'canton
Simonne la fermière?

SIMONNE.

Que lui voulez-vous mon garçon?

THÉRÈSE.

Je v'nons pour une affaire?

SIMONNE.

C'est moi, vous pouvez me parler.

THÉRÈSE.

Vous?.... vous badinez je gage,
Vous n'voudriez pas lui r'sembler.

SIMONNE.

Quel est donc ce langage?

THÉRÈSE.

Même air.

On m'a dit que Simonne était
Vieille, laide et coquette,
Que se croyant jeune, elle aimait
Qu'on lui contat fleurette.
Mais vous, plus fraiche que l'œillet,
Que la rose nouvelle,
Puis-je me tromper au portrait
En vous voyant si belle!

SIMONNE, (*a part.*)

Vraiment il n'est pas sot!

Air : *O ma tendre musette.*

La personne charmante
Qu'on vous a peinte ainsi,
Est une vieille tante
Qui n'est plus, dieu merci ;
Pour moi je suis Simonne,
Parlez mon cher enfant.

THERÈSE.

Quoi, c'est elle en personne
Que je vois à présent ?

SIMONNE.

Oui, mon ami, c'est elle.

THÉRÈSE.

Air : *Chantez, dansez.*

Chez vous on m'a dit qu'il manquait
Queuq'zun pour faire le service,
Je viens m'offrir à cet effet,
Voyez si je vous suis propice;
Rien n'égalera mon bonheur,
Si vous m'prenez pour serviteur.

SIMONNE.

Air : *J'avais toujours gardé mon cœur.*

Restez chez moi, je le veux bien,
Vous avez su me plaire:
Quand même vous ne sauriez rien
Vous feriez mon affaire.

THÉRÈSE.

Ah! madame, si je ne savais rien, je n'viendrais pas m'présenter chez vous.

Air : *Valet chez une fermière.*

Valet chez une fermière,
La plus riche du canton,
J'ai deux ans été son garçon.
Une jeune jardinière
Ma confié son jardin,
Et j'ai fait valoir le terrein.
Je connais le labourage,
La vendange et le moulage,
Je lis et j'écris fort bien;

Sur-tout j'ai cœur à l'ouvrage,
Et je ne boude sur rien.

SIMONNE.

Air : *Manon dormait.*

Qu'il est savant !
Quoi, vous savez tout faire,
Mon cher enfant ;
Pour charmer et pour plaire,
Oui, je m'en doute bien,
Je vois,
Je crois,
Qu'il ne vous manque rien.

THÉRÈSE.

Air : *Eh ! non, non, je n'en dirai pas davantage*

Vous prêtez à ma jeunesse
Votre indulgente bonté,
Mais j'sentons ben not' faiblesse,
Et j'nons pas de vanité.

SIMONNE.

Vous avez ce qui compose
Le garçon le plus parfait.

THÉRÈSE.

J'crois qu'sur ce fait
Il me manque encor quelque chose.

SIMONNE, (*à part.*)

Quelle modestie ! dites-moi, mon cher ami, comment vous nommez-vous ?

THÉRÈSE.

Pierre-Fidèle Alexis, pour vous servir, madame.

SIMONNE.

Air : *Réveillez vous belle endormie.*

Le lieu qu'habite votre père,
De ce village est-il voisin,
Avez-vous encor votre mère,
Et possédez-vous quelque bien.

THÉRÈSE.

Mes parents morts dans la misère,
Sur moi n'ont versés que des pleurs,
Ma patrie est la terre entière,
Mes trésors sont dans les bons cœurs.

SCENE III.

SIMONNE, THÉRÈSE, JULIEN.

Julien sort de la ferme, approche de Simonne, et pousse Thérèse qu'il ne reconnaît pas. Il pose, en entrant, son paquet au pied d'un arbre.

JULIEN.

Enfin me voilà donc parti... Adieu madame Simonne.

SIMONNE.

Adieu... adieu...

THÉRÈSE, (*à part.*)

O ciel! il s'en va.

JULIEN, (*appercevant Thérèse qu'il ne reconnoit pas.*)

Ah! ah! quoi déjà un...

THÉRÈSE, (*le tirant par l'habit.*)

Paix donc.

SIMONNE, (*à Julien.*)

Ce que je fais ne vous regarde pas, allez vous-en.

JULIEN.

C'est donc celui-là qui doit me remplacer.

SIMONNE.

Cela ne vous regarde pas, vous dis-je?

JULIEN.

Allons, allons, n'vous fâchez pas.

(*A Thérèse, en lui frappant sur l'épaule.*)

Air: *La petite poste de Paris.*

Et vous, mon cher petit monsieur,
Qui devenez mon successeur,
Pour plaire à la dame du lieu,
Vous ne connaissez pas le nœud;
Je vous enverrai des avis
Par la p'tite poste de Paris.

THÉRÈSE, (*arrêtant Julien.*)

Attendez, attendez.

SIMONNE, (*sur le devant.*)

Voyons ce qu'Alexis va lui répondre.

(*Thérèse parle tout bas à Julien.*

JULIEN, (*reconnaissant Thérèse.*)

O ciel ! quoi c'est....

THÉRÈSE, (*à demi-voix.*)

Paix.

JULIEN, (*à Simonne.*)

Madame, pardonnez si je....

SIMONNE, (*croyant que Julien la regrette.*)

Je n'écoute plus de repentir.

Air : *Annette à l'âge de quinze ans.*

De chez moi sortez à l'instant.

JULIEN.

J'étais aveugle assurément.

SIMONNE.

Qu'ôsez-vous me conter encor.

JULIEN.

Je sens, madame,
Au fond de l'ame,
Que j'avais tort.

SIMONNE.

Oh ! il n'est plus tems de me trouver jolie, je suis donc bien changée depuis tantôt. Sortez.... Sortez....

(*Thérèse fait signe à Julien de s'en aller.*)

Air : *Des bergères du hameau.*

J'obéis avec douleur
A l'ordre de ce que j'aime,
Je rougis d'avoir moi-même
Méconnu tout mon bonheur :
Vos yeux font taire mon hommage
Et mes transports les plus doux ;
Julien va s'éloigner de vous, } *bis.*
Mais son cœur reste pour gage. }

(*Julien sort.*)

SCENE IV.

SIMONNE, THÉRÈSE.

SIMONNE.

C'EST ce dont je ne me soucie guères.

THÉRÈSE.

Pourquoi donc ça. Il est aimable, et l'on voit bien qu'il vous aime.

SIMONNE.

Qu'il m'aime ?

THÉRÈSE.

Il vient de vous en donner des preuves.

SIMONNE.

Laissons cela. Ecoute.

Air : *Il étoit une filles.*

Tu vas m'ouvrir ton ame
Et parler sans détour.

THÉRÈSE, (*en parlant.*)

Jamais je n'mens.

SIMONNE.

Alexis, connais-tu l'amour ?

THÉRESE.

Que d'mandez-vous, madame ?
(*à part.*) Ma foi nous y voilà.

SIMONNE.

Eh bien que dis-tu là?

THÉRÈSE, (*faisant un soupir.*)

Ah !

SIMONNE, (*à part.*)

Quest-ce que cela signifie ? (*haut.*) Sans être indiscrète, peut-on vous demander quel est l'objet qui a su vous plaire?

THÉRÈSE.

C'est un berger.

SIMONNE.

Comment, un berger, dites-vous ?

THÉRÈSE, (*innocemment.*)

Oui, madame.

SIMONNE.

Comment un homme?

THÉRÈSE.

Sans doute, c'est mon ami.

SIMONNE, (*gaiement à part.*)

Le pauvre innocent !

THÉRÈSE.

Pourquoi donc?

SIMONNE.

Air : *Tourlourette.*

Je croyais que cet objet,
Qui tant vous intéressait,

Etait quelque bergerettes,
Gentilletes.

THÉRÈSE, (*secouant la tête.*)

Tourlourette,
Ma tantourlourette

SIMONNE.

Air : *Mon père était pot.*

Voilà ce cœur qne je cherchais,
Dont l'aimable nature
A fait sans doute tous les frais,
Et dont je serai sûre,
Gardons ce bijou,
Dont mon cœur est fou;
Plus de crainte importune;
(*à Thérèse.*) Oui dès aujourd'hui,
Je veux mon ami,
Faire votre fortune,

THÉRÈSE.

A moi! faire ma fortune.

Air : *Toujours de tes rigueurs.*

Croyez moi, vot' bonté
Trouvera mieux sa place.
Ah! modérés de grace
Tant d'générosité.
Vos biens pour not' tendresse
Deviendraient superflus,
Sur moi c'est d'la richesse,
Placée à fonds perdus.

SIMONNE.

Il n'a pas l'ame intéressée.

Air : *Ah! q'c'est joli.*

(*à Thérèse.*) Je veux vous découvrir ma flamme.

THÉRÈSE.

C'est vraiment ben d'l'honneur pour moi.

SIMONNE.

Je veux devenir votre femme.

THÉRÈSE, (*à part.*)

En v'la ben d'un autre ma foi.

SIMONNE.

J'ai pour vous beaucoup de tendresse.

THÉRÈSE, (*à part.*)

Il faut écouter ses projets.

(*à Simonne*) Ah! Je vous àimerai sans cesse.

SIMONNE.

Nous ferons deux époux parfaits

THÉRÈSE.

Oui...... à queuq'chos' près.... (*bis*)

SIMONNE.

Je vais chez le Tabellion faire dresser le contrat, et ce soir nous n'aurons rien à désirer.

THÉRÈSE.

Ah! madame!

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, ROZETTE.

ROZETTE, (*sortant de la ferme.*)

ENFIN il est parti.

SIMONNE.

Vas trouver les personnes à qui tu as demandé un serviteur, et tu leur diras que je n'en ai plus besoin.

ROZETTE.

Pourquoi donc ça? moi je n'peux pas faire l'ouvrage toute seule. (*Appercevant Thérèse.*) Ah! qu'est donc que ce p'tit garçon que j'vois la dans l'coin; qu'il est genti!

SIMONNE, (*l'arrêtant.*)

Mais voyez-donc cette morveuse! ne faut il pas lui rendre compte de tout.

ROZETTE.

Là, voyez l'gros mal, vous gardez tout pour vous.

(*Elle se sauve.*)

SCENE VI.

SIMONNE, THÉRÈSE.

SIMONNE.

Air: *Triste raison.*

GARDE toi bien de parler à personne
De mon amour et de notre projet

THÉRÈSE.

Ne craignez rien, n'savez vous pas Simonne
Combien not' sexe est prudent et discret.

SIMONNE.

Air : *Du cap de Bonne espérance.*

Promets-moi que ma tendresse
Fera ton bien le plus doux,
Que tu rempliras sans cesse
Les devoirs d'un tendre époux.

THHÉRÈSE, (*à part.*)

Aye !

Air : *N'en demandez pas davantage.*

D'les remplir quand j'suis incertain,
Pourquoi vouloir que je m'engage,
Puis-je donc juger d'un chemin
Lorsque j'n'ai pas fait de voyage.
Dans ce jour heureux,
Recevez des vœux,
N'en demandez pas davantage. *(bis.)*

SIMONNE.

Que des vœux ! ah ! fripon, tu ne dis pas ce que tu penses.

THÉRÈSE.

C'est pour ne pas vous tromper.

SIMONNE.

Fin de l'air avec les jeux.

L'amour a commencé l'ouvrage,
L'amour va bientôt l'achever.

(*Simonne sort en lui envoyant des baisers.*)

SCENE VII.

THÈRÈSE, (*seule.*)

Air : *Des bergers du hameau.*

Enfin tout comble mes vœux,
Et par cette heureuse adresse,
En surprenant sa tendresse,
J'ai su fasciner ses yeux.
Aisément j'ai rempli ma place,
Promesses ne coutent rien,

Jusqu'au contrat tout ira bien
Mais l'dénouement m'embarasse } *bis.*

SCENE VIII.

THÉRÈSE, JULIEN, ROZETTE.

Rozette accourt toute effrayée. Julien la suit habillé en soldat avec un sabre et de larges moustaches; il contrefait l'ivre, et tient un billet de logement.

ROZETTE, (*effrayée.*)

AH! mon dieu, c'est un soldat.

(*Rozette va se cacher devant Thérèse.*)

THÉRÈSE, (*à part.*)

Ah! c'est Julien.

JULIEN, (*faisant l'ivre.*)

Chantons la carmagniolle, etc.

ROZETTE, (*devant Thérese, voulant se cacher sous son habit.*)

Cachez-moi, monsieur le p'tit garçon, car je tremble de tout mon cœur.

THÉRÈSE, (*à part.*)

Qu'il est bien sous cet habit!

JULIEN, (*à part.*)

Bon, elle ne me reconnaît pas.

ROZETTE.

Voyez donc quelles moustaches?

JULIEN, (*à Rozette.*)

Air : *Malgré la bataille.*

Dites-moi mignonne,
Quel est ce lieu-ci,
Madame Simonne
Loge t-elle ici?

ROZETTE, (*parlant sans se déranger de sa place.*)

Oui, monsieur l'soldat, voilà sa maison labas dans l'coin.

JULIEN.

Suite de l'air.

Grand merci, ma belle,
Tel que vous m'voyez, moi

J'viens coucher chez elle,
Par ordre d'la loi.

ROZETTE, (*à la même place avec effroi.*)

Par ordre d'la loi?

JULIEN, (*frappant du pied.*)

Oui, morbleu!

ROZETTE, (*faisant un cri.*)

Ah! bon dieu! (*presque pleurant.*) Mais, monsieur l'soldat, c'n'est pas possible que la loi vous ait dit d'venir coucher cheux nous, on doit ben savoir qui n'y a pas d'place.

JULIEN.

Mille bombes. Il faudra bien m'en trouver.

(*Julien fait semblant de chercher la maison de madame Simonne.*)

ROZETTE, (*à la même place, à Thérese.*)

Est-il parti?

THÉRÈSE.

Non, il regarde la maison.

ROZETTE.

Que je suis malheureuse!

JULIEN.

Air: *Au coin du feu.*

Je vois bien sa demeure;
Je m'en y vais sur l'heure
Sans votre aveu.
Je n'attends point de grace;
Mais on me doit la place
Au coin du feu. (*bis.*)

(*Pendant ce couplet que Julien chante sur le bord de la scène, Rozette se glisse le long de la coulisse, saute pardessus le banc de gazon, et dit au fond.*)

ROZETTE.

Ah! pardine, vous vous chauffrez ben tout seul, allez; je n'vous gén'rai pas; j'aimerais mieux mourir de froid. Adieu monsieur l'soldat, tenez, parlez à ce p'tit garçon, il est d'la maison. Y vous f'ra vot' lit et tout c'que vous voudrez. Adieu, adieu.

(*Elle se sauve.*)

SCENE IX.

THÉRÈSE, JULIEN.

JULIEN, (*à part.*)

ELLE ne me reconnaît pas, amusons-nous.

THÉRÈSE, (*à part.*)

Qu'il est fin !

JULIEN.

Allons, mon ami, puisque vous êtes de la maison, vous allez m'ouvrir cette porte, car je suis las.

THÉRÈSE, (*à part.*)

Le pauvre garçon, il est à plaindre en vérité.

JULIEN.

Allons donc.

THÉRÈSE.

Monsieur l'soldat.

JULIEN.

Eh bien ?

THÉRÈSE.

Ecoutez-moi.

JULIEN, (*s'approchant.*)

Qu'est-ce que c'est.

THÉRÈSE.

Air : *Mon petit cœur.*

Lorsque l'amour dans notre cœur timide
A pour toujours allumé son flambeau,
Ce dieu puissant, qui devient notre guide,
Voit mieux que nous, quoiqu'il porte un bandeau;
L'objet qu'on aime, envain avec adresse,
Pour nous tromper, défigure ses traits,
Le cœur, Julien, les retrouve sans cesse,
L'œil de l'amour ne se trompe jamais.. (*bis.*)

JULIEN.

Tu es charmante, il faut que je t'embrasse.

THÉRÈSE.

Ah! fi donc, entre garçons ça ne sent rien.

JULIEN.

Tu me refuses tout. Mais dis moi, quel est ton dessein ?

THÉRÈSE.

Sous ce déguisement que m'a prêté le jeune Bastien, jardinier de Charlotte, tout a mieux réussi que je n'espérais. Simonne m'adore, et pour finir l'histoire, je l'épouse ce soir.

JULIEN.

Diable! c'est aller droit au but.

THÉRÈSE.

Mais, comment t'es tu procuré cet habit?

JULIEN.

Par un de mes amis du régiment que j'ai rencontré à deux pas d'ici, et qui venait loger chez Simonne, il m'a prêté son billet, et en attendant je l'ai envoyé à l'auberge. Je voulais te voir, te parler, et je n'ai trouvé que ce moyen.

THÉRÈSE.

C'est très-bien. Maintenant il faut de la prudence; Simonne est allée chez le Tabellion pour notre contrat.

JULIEN.

Comment chez le Tabellion? mais il aime ta marraine depuis long-tems, et ce mariage-là va le mettre au désespoir.

THÉRÈSE.

J'ai mon dessein. Si le contrat est fait et signé, et que je puisse l'avoir entre mes mains, je réponds du reste. Pour toi fais ensorte de n'être pas reconnu de Simonne, ni du Tabellion; observe bien mes yeux, et conduis-toi suivant la circonstance.

JULIEN.

Air: *Il pleut, il pleut bergère.*

Guidé par mon courage
Et tes regards charmans,
Au milieu de l'orage
Nous braverons les vents;
Je me fie à ma belle,
Et j'espere en ce jour,
Arriver avec elle
A la rade d'amour.

THÉRÈSE.

Paix, voilà ma prétendue qui arrive avec le Tabellion, laisse-moi parler.

SCENE X.

SIMONNE, LE TABELLION, THÉRÈSE, JULIEN.

LE TABELLION, (*à Simonne.*)

CROIRAI-JE, madame, que malgré mon amour, malgré ma constance, vous formiez aujourd'hui d'autres liens ?

SIMONNE.

La raison parlait pour vous, monsieur le Tabellion, mais l'amour en protégeait un autre. Tenez, le voici : eh bien, Alexis, vous êtes vous bien ennuyé pendant mon absence?

THÉRÈSE.

Ah ! Simonne, pouvez-vous le demander !

SIMONNE.

Mais que veut ce soldat ?

THÉRÈSE.

Il vient avec un billet pour loger chez vous.

(*Julien s'éloigne afin de ne point être reconnu.*)

SIMONNE.

Ah ! ah ! allons, monsieur le Tabellion, lisez-nous je vous prie les articles du contrat qui regardent Alexis.

LE TABELLION, (*fait un soupir.*)

Par devant les Notaires, etc. etc.

Ah ! m'y voici.

« La future donne à Pierre-Fidèle Alexis, son futur » époux, sa ferme de Charnois avec sa dépendance, ainsi » que quatre arpens de vignes près de ce village, et en cas » de décès de ladite dame Marie-Geneviève Simonne, tous » ses biens lui appartiendront. »

SIMONNE.

Eh bien êtes vous satisfait ?

THÉRÈSE.

Avec ce bien et l'objet que mon cœur a choisi. Je n'aurai rien a desirer.

SIMONNE, (*à part.*)

Il a de l'esprit. (*haut.*) Allons signons.

(*Ils signent.*)

JULIEN, (*à part.*)

Je n'en reviens pas.

THÉRÈSE, (*au Tabellion.*)

Donnez-moi ce contrat que je le relise. Il fait mon bonheur, et.... (*à part.*) Bon, je le tiens, c'est tout ce que je désirois.

SIMONNE.

Allons, rentrons. (*au Tabellion.*) Monsieur le Tabellion vous pouvez vous retirer, vous serez satisfait.

LE TABELLION, (*voulant sortir.*)

Ah! l'ingrate!

THÉRÈSE, (*à part.*)

Je n'ai plus rien à craindre, parlons, (*haut.*) monsieur le Tebellion, restez ici.

SIMONNE.

Comment?....

THÉRÈSE.

Restez, vous dis-je.

SIMONNE.

Mais pour quelle raison?

THÉRÈSE.

Parce que je le veux.

SIMONNE.

Mais enfin.....

LE TABELLION, (*à part.*)

Ah! le petit dragon.

JULIEN, (*à part.*)

Quest-ce que cela veut dire?

THÉRÈSE.

Maintenant que je suis le maître, voici quelles sont mes intentions.

Air: *D'un bouquet de romarin.*

Je ne veux dans ma maison
Aucune bergère,
Je dégage ce garçon (*montrant Julien.*)
Il a sçu me plaire.
Entendez vous, mon ami,
Vous allez rester ici,
Je vous fais dès aujourd'hui
Mon homme d'affaire.

Allons, suivez-moi.

SIMONNE.

Monsieur, je ne prétends pas....

THÉRÈSE.

Air : *Va t'envoir Jean.*

Je ne reçois point de loi,
Taisez vous, madame,
L'obéissance est, je croi,
Le lot d'une femme.

LE TABELLION, (*à part.*)

Va t'en voir s'ils viennent Jean,
Va t'en voir s'ils viennent.

SIMONNE, (*à part.*)

O ciel! qu'ai-je fait!

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, ROZETTE.

ROZETTE, (*accourant.*)

Air : *V'la c'que c'est d'aller aux bois.*

LA belle affaire que voilà,
Ah! comme tout l'monde en rira:
Non, jamais on n'aura vu ça,
Que dans le village,
On f'ra d'verbiage,
Chacun au doigt vous montrera,
Ah! comme tout l'monde en rira.

THÉRÈSE, (*à Julien à part.*)

Nous sommes découverts.

ROZETTE, (*tournant autour de Thérese.*)

Il n'ma pas trompé.

SIMONNE.

Quelle est cette avanture, et qu'est-ce que tu regardes?

ROZETTE.

Je r'garde, je r'garde que les habits du p'tit Bastien, jardinier de Charlotte, ne vont pas mal à madame Michaud, vote filleule; en vérité y faut l'savoir pour la reconnaître.

SIMONNE.

Comment est-il possible !....

LE TABELLION, (*bêtement.*)

Ah ! la drôle de chose, c'est une fille !

THÉRÈSE.

Oui, c'est moi, ma marraine; j'ai voulu me venger, et ce contrat que je vais rendre public....

SIMONNE.

Quoi ! vous auriez l'audace !....

ROZETTE.

Comment, note maitresse, vous vouliez déjà l'épouser. (*à part.*) En vérité n'faut qu'lui en montrer !

SIMONNE, (*au Tabellion.*)

Monsieur le Tabellion, reprenez ce contrat, il vous appartient.

(*Le Tabellion va pour faire quelques pas, Julien, après avoir ôté ses moustaches, se met au-devant de lui.*)

JULIEN.

Morbleu ! n'avancez pas.

LE TABELLION, (*reconnait Julien, le montre au doigt avec étonnement.*)

Eh ! mais, madame Simonne, ce soldat est Julien, votre garçon jardinier.

SIMONNE.

Julien ?

JULIEN.

Oui, madame, lui-même.

ROZETTE.

Ma foi, oui, je n'm'étonne plus s'il voulait tantôt se chauffer à notre feu.

SIMONNE.

Je suis bien jouée !

LE TABELLION, (*à part.*)

Voilà une aventure qui paraît favorable à mes projets.... (*haut.*) madame Simonne.

SIMONNE.

Eh bien ?

LE TABLLION.

Ecoutez-moi. (*il la prend à part.*) Tenez, pardonnez, pardonnez. c'est le seul parti qui vous reste.

SIMONNE.

Qui, moi, je consentirois....

LE TABELLION.

Elle tient le contrat, elle peut le montrer, et si on vient à savoir ce qui s'est passé, vous serez la risée du village entier, et peut-être vous verrez-vous obligée de l'abandonner.... (*bas.*) Pardonnez, pardonnez.

SIMONNE, (*le prenant à part.*)

Vous croyez.

LE TABELLION.

J'en suis certain, pourquoi vous opposer à leur bonheur, ils s'aiment, unissez-les, et ils seront discrets.

SIMONNE.

Qui m'en répondra; Tabellion.

JULIEN.

Notre amour et la reconnaissance. Pourrons nous jamais offenser celle à qui nous devrons la vie.

THÉRÈSE.

Ce contrat vous inquiète, et bien le voilà, je dépens de vous, et notre sort est dans vos mains.

SIMONNE.

Ils m'attendrissent.

ROZETTE, (*à part.*)

C'est ce quelle peut faire de mieux.

JULIEN.

L'amour nous a réunis, voudriez-vous nous séparer.

SIMONNE.

Allez, mes enfans, je vous pardonne, votre amour me touche et vous méritez d'être heureux.

ROZETTE, (*à part.*)

Elle a vraiment bon cœur; quand elle ne peut pas faire autrement.

SIMONNE.

Mais vous serez discrets.

THÉRÈSE et JULIEN.

Nous jurons à vos pieds de ne jamais parler de cette aventure.

SIMONNE, (*au Tabellion.*)

Je compte sur votre discrétion.

LE TABELLION, (*gravement.*)

Moi, madame, je ne fais cette promesse qu'à une condition, depuis long-tems je vous offre mes vœux, acceptez-les, à ce prix je vous promets bouche close.

SIMONNE.

Mais Tabellion....

LE TABELLION, (*gravement.*)

C'est mon dernier mot.

SIMONNE.

Allons, il faut éviter les caquets.

LE TABELLION.

Je suis au comble du bonheur.

ROZETTE.

Et à moi qu'est-ce qu'on me donnera pour me faire taire.

TOUS.

Des bonbons.

ROZETTE.

Fi donc des bombons, ça casse les dents, j'aime bien mieux un mari quand j'aurai quinze ans.

SIMONNE.

Attendez, petite morveuse.

ROZETTE.

Pardine, à cause q'vous avez c'qui vous faut; vous croyez q'tout l'monde est content.

SIMONNE.

Voulez-vous bien vous taire.

ROZETTE.

Air : *De Figaro.*

Chacun ici se marie,
Et Rozette reste-là,
Aux défauts d'la comédie
On peut joindre celui-là,
D'un mari j'ons grande envie,
Et si j'n'ons pas d'épouseur,
C'est la faute de l'auteur.... (*bis.*)

VAUDEVILLE.

Air : *Ne dites pas votre secret.* De la noce Béarnoise.

THÉRÈSE.

Dans notre cœur avec adresse,
Pour cacher le trait qui nous blesse;
Nous employons plus d'un détour.
Si ma démarche vous étonne,
Facilement on la pardonne,
Elle est l'ouvrage de l'Amour.

SIMONNE.

Lorsque d'humeur un peu jalouse
Vieux barbon prend gentille épouse,
Il doit s'attendre à plus d'un tour;
Si Célimène est infidèle
C'est qu'Orgon, malgré tout son zèle,
Manque l'ouvrage de l'Amour.

LE TABELLION.

Dans les liens du mariage,
Sans crainte aujourd'hui je m'engage,
Je veux encor avoir mon tour,
Ce feu qui brûle la jeunesse
Par fois ranime la vieillesse,
Tout est l'ouvrage de l'Amour.

ROZETTE.

Chacun m'dit qu'j'avons d'la malice,
Pourtant, malgré mon artifice,
Nul amant n'vient m'faire sa cour.
J'sentons encore not' ignorance,
Et pour avoir d'l'intelligence
J'attends l'ouvrage de l'Amour.

THÉRÈSE.

Si l'auteur de ce faible ouvrage
A mérité votre suffrage,
Il s'en souviendra plus d'un jour.
Glorieux de sa réussite,
Il va croire sa pièce écrite
Avec la plume de l'Amour.

FIN.

De l'Imp. de GLISAU, rue du Foin-S.-Jacques, nº. 13.